

Loriaux, Michel, Dominique Rémy et Éric Vilquin (sous la direction de). *Populations âgées et révolution grise. Les hommes et les sociétés face à leurs vieillissements*. Actes du Colloque Chaire Quetelet '86, Louvain-la-Neuve, 6-10 octobre 1986, Institut de démographie, Université catholique de Louvain, Bruxelles, Éditions CIACO, 1990, 1118 pages.

Hervé Gauthier

Volume 20, numéro 1, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010074ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010074ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, H. (1991). Compte rendu de [Loriaux, Michel, Dominique Rémy et Éric Vilquin (sous la direction de). *Populations âgées et révolution grise. Les hommes et les sociétés face à leurs vieillissements*. Actes du Colloque Chaire Quetelet '86, Louvain-la-Neuve, 6-10 octobre 1986, Institut de démographie, Université catholique de Louvain, Bruxelles, Éditions CIACO, 1990, 1118 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 20 (1), 173–177.
<https://doi.org/10.7202/010074ar>

LORIAUX, Michel, Dominique REMY et Éric VILQUIN (sous la direction de). — *Populations âgées et révolution grise. Les hommes et les sociétés face à leurs vieillissements*. Actes du Colloque Chaire Quetelet '86, Louvain-la-Neuve, 6-10 octobre 1986, Institut de démographie, Université catholique de Louvain, Bruxelles, Éditions CIACO, 1990, 1118 p.

Les études sur le vieillissement sont à l'honneur. On en a pour preuve supplémentaire l'imposant ouvrage publié par l'Institut de démographie de l'Université catholique de Louvain. On y trouve 81 textes rassemblés à partir des communications présentées au Colloque de la Chaire Quetelet 1986. Ces Actes sont venus bien près de ne pas voir le jour, à ce qu'il semble : il eût été bien dommage de ne pas rendre disponible à ceux et celles qui n'étaient pas présents au colloque une somme aussi impressionnante de textes.

Les Actes débutent par un texte de Michel Loriaux, qui sert d'introduction à l'ouvrage et décrit l'esprit dans lequel on a préparé le colloque : celui d'une nouvelle approche positive du vieillissement. Selon Loriaux, la montée du vieillissement peut suivre deux scénarios contrastés. L'un est pessimiste : le vieillissement conduirait « tout droit à une guerre de générations, à la décadence morale et à la faillite économique ». L'autre scénario, optimiste, « fait du troisième âge un groupe novateur, porteur de valeurs nouvelles et seul capable de dynamiser la société de demain ». Selon cette approche, le vieillissement est une occasion de renouvellement de la société. De nombreuses suggestions sont présentées, dont celle d'accroître les prestations sociales en faveur des vieux comme mesure de relance économique, suggestion audacieuse en période de restrictions budgétaires.

Les textes sont répartis en onze thèmes traités en autant de chapitres. Le chapitre premier, qui inclut l'introduction de M. Loriaux, contient des textes généraux. Peter Laslett propose un indicateur permettant de classer les pays selon qu'ils rendent possible l'émergence du Troisième Âge comme structure sociale nationale. Trois conditions sont nécessaires : au moins 10 % de personnes de 65 ans et plus, une forte proportion de survivants à 70 ans et un produit national brut par capita d'au moins 7500 \$ (US) par an. À peine seize pays répondent actuellement à ces critères. Joseph-Alfred Grinblat décrit le vieillissement dans les grandes régions du monde jusqu'en 2025 à l'aide des projections des Nations Unies (qui

prévoient toujours, pour l'Europe et l'Amérique du Nord, un redressement de l'indice synthétique de fécondité le ramenant près du niveau du remplacement des générations). L'auteur souligne le poids de la structure par âge actuelle dans les régions développées, structure expliquant l'essentiel de la hausse prévue de la proportion des plus de 60 ans. Quelques cartes très instructives du vieillissement en Europe (700 unités territoriales) sont présentées par le Laboratoire de géographie humaine de Bruxelles.

Au chapitre II, les «regards sur les populations vieillissantes» se portent sur trois pays à vieillissement avancé (la France, la Belgique et l'Italie) et sur deux pays jeunes (la Chine et le Mexique) où l'on s'inquiète déjà du vieillissement à venir. Malheureusement, nous n'apprenons pas beaucoup sur les incidences possibles du vieillissement très fort que vivent certaines zones.

Un chapitre est consacré à certains problèmes méthodologiques que pose l'étude du vieillissement. Diverses questions y sont examinées, notamment celle du vocabulaire (article intéressant dans un domaine où la terminologie est florissante : qui connaît les nouveaux termes *gérité* et *gèrescence* ?).

Le chapitre IV aborde les relations entre le biologique et le social. Dans un long texte, dont le style tient plus du manuel que de la communication à un colloque, P. Van Den Bosch De Aguilar fait le point des travaux sur les aspects du vieillissement des organismes vivants. Utilisant une table hypothétique de mortalité limite qui suppose un âge moyen limite au décès de 91,44 ans (avec une longévité maximale de 115 ans), Josianne Duchêne et Guillaume Wunsch arrivent à une proportion de personnes de 65 ans et plus de 36,3 % (24,7 % de 75 +) pour la Belgique (1,7 enfant par femme), dans l'état stable : réussite inquiétante ? Agnès Pitrou livre un texte engagé dans lequel elle met en garde contre le danger de «fabriquer un vieillissement en quelque sorte artificiel en accentuant les raisons de marginalisation de catégories entières de populations encore tout à fait capables de vivre autonomes et d'apporter leur contribution spécifique au fonctionnement social et à la richesse collective». Paul de Bruyne se penche sur le vieillissement des organisations. Les diverses explications du déclin des organisations oscillent autour de deux pôles : l'action des individus et l'action de l'environnement. Ce débat n'est pas sans parallèle avec les réactions devant la possibilité de la décroissance de la population : le volontarisme, qui met en

évidence la capacité de s'adapter au vieillissement (les optimistes retiennent cette attitude), et le déterminisme, qui insiste plutôt sur l'influence déterminante de ce phénomène (position des pessimistes).

Le chapitre V examine la condition âgée sous divers aspects, notamment la sociabilité et ses différentes formes, l'isolement des personnes âgées en France, les conditions économiques des femmes âgées en Italie, les perceptions que les personnes âgées ont d'elles-mêmes, la comparaison internationale de la sécurité sociale dont elles profitent.

Le chapitre VI permet de voir à quel point on peut parler de vieillesse inégales. Diverses manifestations de ces inégalités sont étudiées, et au premier chef les inégalités sociales devant la mort et la santé. Mais, même chez les femmes âgées par exemple, il existe de nombreuses vieillesse. Maryse Jaspard et Michèle Massari nous font prendre conscience de la dévalorisation liée à l'âge : par exemple, beaucoup de femmes vieillissantes refusent de se faire photographier. C'est donc «le droit de vieillir» qu'il reste à conquérir aux femmes. Quant aux facteurs de bien-être, une enquête bruxelloise montre que les hommes et les femmes exercent une appréciation subjective différente de leur bien-être physique et psychique : même en situation analogue, les femmes sont toujours plus nombreuses à exprimer un sentiment de solitude ou de mal-être.

Le chapitre VII porte sur les vieillesse d'autrefois et d'ailleurs. La perspective anthropologique (Emmanuel Todd) nous éclaire sur la situation des personnes âgées dans les sociétés traditionnelles. Il n'y a pas d'homogénéité à cet égard et l'idée que leur situation était alors supérieure à leur statut actuel est démentie. Si Nsang-O'Khan Kabwasa affirme qu'en Afrique le vieux occupe une place centrale, le texte de Mekki Bentahar le contredit tout de suite après, en faisant état de la détérioration de la condition du troisième âge au Maroc, caractérisée par un niveau de vie très bas et une marginalisation sociale croissante.

Mentionnons quelques points seulement du long chapitre VIII, qui traite du passage du travail à la retraite. Louis Noël rappelle la contradiction qu'il y a à allonger la vie humaine tout en raccourcissant la vie de travail. Certaines enquêtes menées en Belgique font ressortir que les préretraités ne semblent pas marqués par un sentiment d'exclusion (J. Lefèvre), alors qu'on souligne ailleurs que les facteurs aversifs plus que des facteurs attractifs expliquent la prise de

préparation (M. Ivanovic et M. Sommer) et que la préretraite cause un choc plus intense que la retraite (M. Levet-Gautrat). En Union soviétique, la situation des retraités (que l'on appelle «vétérans») paraît beaucoup plus difficile que dans les pays occidentaux : en raison de prestations de vieillesse très modestes et de pénuries de main-d'oeuvre, on les encourage à prendre des emplois mal rétribués et de peu de prestige.

Le chapitre IX examine les problèmes du financement des pensions, sujet d'inquiétude par excellence lorsqu'il est question de vieillissement démographique. Trois textes sont avant tout théoriques : H. Le Bras se demande comment assurer une charge constante par actif, quelle que soit la génération à laquelle on appartient, et D. Blanchet examine comment la hausse de la productivité, rendue possible par une augmentation du capital par travailleur, peut compenser l'alourdissement de la charge de la population âgée. Pour leur part, Kessler et Pestieau proposent la création d'un fonds de réserve pour pallier les effets des variations démographiques et des fluctuations économiques, dans le but de permettre aux vieux de maintenir leur situation privilégiée acquise depuis la Seconde Guerre mondiale et menacée à terme par la charge du vieillissement démographique. La position de P. Surault, franchement optimiste («le système capitaliste a toujours su mobiliser les forces de travail nécessaires à son développement»), contraste avec celle des chercheurs de l'OCDE, inquiets devant l'alourdissement des dépenses publiques que va entraîner le vieillissement.

Le chapitre X regroupe des textes sur les systèmes de soins et les services aux aînés. Une enquête par sondage, menée en Flandre et en Wallonie, a permis d'établir que les conditions préférentielles dont bénéficient les personnes âgées à revenus modestes n'induisent pas de différences significatives entre leur consommation de soins et celle des autres «pensionnés» ou «veuves» (X. Leroy). G. Coomans projette l'effet du vieillissement sur les dépenses de santé en Belgique : bien qu'une personne de 60 ans ou plus coûte quatre fois plus à la collectivité qu'une personne de moins de 60 ans, le vieillissement n'entraînerait selon lui un accroissement que d'un dixième des dépenses globales de santé.

Le titre même du chapitre XI, «L'avenir des sociétés vieillies», pose problème, dans la mesure où l'intention du colloque est de dédramatiser l'effet du vieillissement : quand on s'interroge sur son avenir, c'est qu'on a quelques doutes sur

les conditions de cet avenir. Paul-Marie Boulanger examine le danger de gérontocratie dans la société démocratique vieillissante : il plaide pour l'utilisation d'outils scientifiques contemporains dans l'examen des conséquences politiques de ce phénomène. Anne-Marie Guillemard s'insurge contre la politique actuelle de la vieillesse, dans laquelle «les vieux ne sont plus qu'un peuple de marginaux coûteux, inévitablement enfermés dans le cercle du "  charge" et "en marge"». L'action du mouvement des Panth res grises est l'objet de deux textes : cette action est-elle le prélude au pouvoir futur des vieux sur la société ? Alors que certains experts examinent l'avantage d'un système de pensions par capitalisation plutôt que par répartition, X. de Beys nous rappelle que c'est en 1967 que la Belgique est passée du système de capitalisation à celui de la répartition. Si, le plus souvent, les études du vieillissement concernent les pays riches, démographiquement plus vieux, il est bon de préciser que les pays pauvres, qui comptent déjà plus de la moitié (53 %) des vieux en 1985, en auront 60 % en 2025, alors que «la plupart de ces sociétés ne sont pas prêtes à faire face à de telles transformations de leurs structures d'âges» (Tabutin).

Il faut savoir gré aux éditeurs de nous avoir livré les textes eux-mêmes et non de simples synthèses. Un court résumé au début de chaque texte en livre l'objectif et se révèle très utile. Cet ouvrage sera un outil de référence très apprécié pour tous ceux qui s'intéressent au vieillissement et aux personnes âgées. Le théoricien et le praticien y trouveront chacun leur compte. Bien sûr, les textes ne sont pas tous d'égale valeur et la publication a mis un certain délai avant de se faire. Mais il y a de nombreux textes de qualité. L'ensemble provient de l'apport d'un grand nombre de disciplines et de points de vue (pas nécessairement celui exprimé dans le texte introductif). Les textes touchent en outre un grand nombre de questions pertinentes à la fois pour les personnes âgées et pour la société en général.

Hervé GAUTHIER
